

Ousmane Sembène (1923-2007)

Luc Chaput

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47442ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2007). Ousmane Sembène (1923-2007). *Séquences*, (250), 17–17.



OUSMANE SEMBÈNE (1923-2007)

Né en Casamance au Sénégal, Ousmane Sembène se signale jeune par son esprit frondeur et sa vive intelligence qui lui permettent de comprendre la fragilité de la place de l'Européen, qui contrôle encore son continent. Après avoir été soldat pendant la Seconde Guerre mondiale, docker, employé des chemins de fer, il devient célèbre pour des poèmes et des romans *Le Docker noir*, *Les Bouts de bois de Dieu*. Ceux-ci malheureusement ne connaîtront pas un grand retentissement en Afrique parce qu'écrits dans la langue du colonisateur.

Son premier long métrage, **La Noire de...**, premier film subsaharien, remporte le prix Jean-Vigo. La protagoniste qui se nomme Diouanna est appelée par ses patrons « la noire de », « la bonne », elle n'a pas d'identité spécifique pour eux. Son effacement en tant que personne dans le regard des autres la détruit.

Sembène exploite une veine satirique dans plusieurs de ses longs métrages suivants, dont **Mandabi**, premier film tourné à la fois en version française et en ouolof, langue de son pays. Le dédale administratif et la tricherie y sont traqués avec verve. **Xala** dénonce pour sa part l'impuissance de la nouvelle bourgeoisie post-coloniale à travers les mésaventures d'un riche qui ne peut satisfaire sa troisième et jeune épouse.

Dans **Emitai** et **Ceddo**, ce sont les groupes qui prennent toute leur place dans des affrontements mis en scène avec verve. **Le Camp de Thiaroye**, coréalisé avec Thierno Faty Sow, gagne le Grand Prix du jury à Venise en 1988 pour avoir montré au grand jour l'attitude ignoble de l'armée française en 1945 face à ses soldats indigènes. Gagnant en 2004 de la médaille Fellini de l'Unesco, Sembène montre dans **Moolaadé** le combat des femmes africaines contre l'excision et y fait preuve de sa maîtrise habituelle dans le combat pour l'égalité et le développement, ce qui lui fait dire : « L'Afrique ne se développera pas sans la participation concrète de la femme. La conception que nos pères avaient de la femme doit être enterrée une fois pour toutes. »

Séquences a publié une entrevue avec celui qui signait - Aîné des anciens - (n° 165, p. 38-41)

LUC CHAPUT



EDWARD YANG (1947-2007)

Dans **Yi Yi**, son dernier film, Edward Yang met en scène un Taipei moderne dont il filme les habitants qui travaillent et vivent dans des immeubles où la séparation vitrée entre l'extérieur et l'intérieur est à peine perceptible. Ota, un Japonais informaticien avec qui le *pater familias*, N.J., a des discussions d'affaires, est invité par ce dernier dans un bar *karaoke*. Après l'accompagnement au piano d'une chanson populaire, Ota interprète la sonate « Au clair de lune » opus 27 n° 2 de Beethoven dont les arabesques musicales accompagnent N.J. de retour dans un appartement non éclairé. Au-delà du commerce, ces deux travailleurs intellectuels ont ainsi trouvé un terrain d'entente artistique pendant que Yang-Yang, le fils de N.J., continue à utiliser un appareil photo pour arrêter le temps.

Né Te-Chang Yang à Shanghai d'un père confucéen fonctionnaire et d'une mère chrétienne, Edward Yang émigre à Taiwan avec ses parents pour fuir la révolution chinoise. Après des études brillantes, il devient ingénieur informaticien aux États-Unis et le choc de voir en 1972 **Aguirre, der Zorn Gottes** de Werner Herzog lui redonne le goût de faire du cinéma. Avec son ami Hou Hsiao-hsien, il participe à la naissance d'un cinéma taiwanais d'art et d'essai à la fois comme scénariste et réalisateur. Déjà dans **Haitan de yitian** (*That Day On the Beach*), des flash-back polyphoniques viennent montrer la désillusion de cette classe aisée taiwanaise qui a trop perdu son âme en cherchant à gagner sa vie. **Guling jie shaonian sha ren shijian** (*A Brighter Summer Day*), en trois heures et avec une centaine de rôles parlants, est une exploration magistrale de la vie au début des années 60 à Taipei, avec ses gangs de rue, ses amours adolescentes, l'arrivée de la musique rock américaine, la place de la police politique et les pannes de courant à répétition qui rendent si important le travail sur la lumière dans ce film.

Après deux comédies satiriques moins bien réussies, **Duli shidai** et **Mahjong**, Edward Yang montre avec **Yi Yi** qu'il est un remarquable peintre de la famille contemporaine, qu'elle soit d'ici, de Taiwan ou d'ailleurs, car il réussit à rendre perceptible la petite musique de chacun.

LUC CHAPUT